

DERNIERS JOURS AU COUVENT

Née à Rome en 1892, Dolores Prato a vécu huit ans dans une institution religieuse. «Brûlures» évoque avec pudeur la dureté de ce monde clos, comme celle qui sévit hors ses murs

► Ce bref récit porte la marque des grands livres: une voix s'impose dès les premières lignes, une voix que l'on retrouve dans sa pleine intensité, à chaque nouveau paragraphe: «[...] on évoquait souvent certaines «brûlures», sans plus de précisions, que le «monde» avait l'habitude d'infliger à ceux qui avaient trop de familiarités avec lui.» «Le monde, pour qui ne le saurait pas, c'était tout ce qui existait sur la terre en dehors des couvents, qui appartenaient déjà au Royaume des Cieux.»

Dans son mode d'écrire, profond et plein de pudeur, Dolores Prato, née à Rome en 1892, appartient au XIXe siècle, dont elle projette les ombres et le mystère dans ses écrits. Dans cette narration, la force et la vérité du vécu ne laissent pas de place à la critique sociale, ni même à l'ironie. La beauté de l'écriture, la pureté de la confession et l'amour de la narratrice pour la vie et pour le «monde» rachètent le mal, et les fautes, et cette pauvre humanité qui se débat dans ce monde, qu'il soit intérieur ou extérieur à «l'Institution», ce couvent où règnent les Religieuses, «une trinité de nonnes toutes égales en pouvoir, conformes dans leurs jugements, synchrones dans leurs actions: la Supérieure, la Maîtresse, la Très Vieille Religieuse».

REGARD TRANSCENDANT

Les lecteurs qui ont connu l'expérience des pensionnats – qu'ils soient religieux ou laïques – se souviennent de s'être sentis prisonniers, d'avoir rêvé la liberté du vaste monde extérieur. La grandeur du livre de Dolores Prato émane de ce regard transcendant qu'elle porte sur le monde clos, emmuré de l'Institution et sur le monde extérieur qu'elle découvrira à sa sortie. Quant à la cruauté, le monde «libre» n'a rien à envier au collège des sœurs Visitandines, où elle passa huit ans.

C'est par sa liberté intérieure – cette grâce qui l'habite et qu'elle transmet très naturellement au lecteur – que l'écrivaine semble vaincre toutes les souffrances et les avanies qu'elle rencontre sur le chemin de la vie. Pour paraphraser le poète Brodsky, on est tenté de dire de ce livre: «Temps de lecture: deux heures, temps du souvenir: une vie.» ■ S. B.



Genre | Récit
Auteur | Dolores Prato
Titre | Brûlures
Traduction | De l'italien par Monique Baccelli
Editeur | Allia
Pages | 48